L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 78 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 16 FÉVRIER.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Le spectacle de ce soir se composera du *Sonneur de Saint-Paul*, grand drame en 5 actes avec un prologue, et du vaudeville en trois actes, *Les Vivacités du Capitaine Tic*.

La série des bénéfices continue; nous avons à annoncer pour mercredi prochain le bénéfice de deux artistes favoris du public, monsieur et madame Ariste. M. Ariste, qui partage avec M. Molina, le lourd fardeau des premiers rôles, a de nombreux titres faux sympathies du public par le travail herculéen qu'il a accompli, aussi bien que par le talent, la conscience et le zèle dont il a fait preuve dans les rôles les plus divers. Nous serions en peine de récapituler tous ces rôles, depuis Montéclain et Gros René, au début de la saison, jusqu'à celui de d'Artagnan qu'il a rempli, mercredi, à la satisfaction du public, à l'occasion du bénéfice de Mme Beauvais, qui, par parenthèse, a été très beau.

Madame Ariste qui tient, seule, l'emploi des ingénues, n'a pas, moins que son mari, bien mérité du public par son travail. C'est une artiste sympathique à tous égards, qui plaît toujours et nous savons que sa cause est gagnée à l'avance auprès des habitués.

La pièce, choisie pour le bénéfice de ces deux excellents artistes est, d'ailleurs, de celles qui attirent les grosses recettes. Le nom magique, de *Monte-Christo*, sur l'affiche, vaut de l'or dans la caisse. Il y a seize ou dix-sept ans, si nous ne nous trompons, que ce drame de Dumas père, n'a pas été joué dans notre ville. M. Ariste y remplira le rôle d'Edmond Dantes et madame Ariste celui de Mercédès. Nous comptons sur un succès artistique et pécuniaire pour les deux bénéficiaires.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—*Débuts de la troupe Aimée.*—La grande duchesse est arrivée; nous allons la voir paraître lundi au Théâtre des Variétés, entourée de toute sa cour et de sa grande armée. Artiste AIMÉE est par droit de naissance et par droit de conquête, la grande duchesse l'aura qu'à paraître pour être acclamée du public orléanais. Son Fritz est le témoin Jutean, des Bouffes parisiens, de St. Petersburg, de Vienne, "mauvais soldat" peut-être, mais bon artiste.

Le général Boum c'est Duchesne qui a créé le rôle à New York avec beaucoup de succès, et Wanda empruntera les traits d'une charmante duègazon, Mlle Rolandi.

On fait queue, depuis jeudi au comptoir, pour retenir les places.

Avis aux retardataires.

Mardi, on donnera le *Petit Faust*, une nouveauté pour la Nouvelle-Orléans.

GRANDE LIQUIDATION.—Nous signalons aux étrangers qui visitent en ce moment notre ville, ainsi qu'aux habitants de la Nouvelle-Orléans, la grande vente au rabais que fait la maison Guédité et Nippert, rue du Canal No. 127, de tout son fonds de détail, consistant en objets de fantaisie, gants, mercerie, chemises, rubans, paniers, ferrerie, vases de porcelaine, parfumerie, quincaillerie, coffrets, éventails, etc. Cette liquidation est positive, et tous les articles sont vendus au-dessous du prix coûtant. Il y a donc là des occasions où ne peut plus avantageuses que nous signalons particulièrement aux visiteurs étrangers.

GRANDE MODICITÉ DE PRIX. — La maison J. Levois & Jamison, rue du Canal, 125, reçoit presque journellement d'Europe et du Nord de nombreux colis de marchandises sèches, et c'est ce qui donne à leur établissement cette réputation si bien méritée de nouveauté et d'élégance. Aussi, est ce là qu'on va chercher et qu'on est sûr de trouver ces articles brillants et riches qui sont ici comme un reflet des créations de grands manufacturiers produisent de plus recherché, de plus fin et de plus remarquable. Avec les magnifiques tissus européens, on trouve aussi au magasin de MM. Levois & Jamison de véritables gants Jouvin de peau de chevreau à $1 50 la paire. Voyez l'annonce.

HABITS.— On trouve toujours dans les deux établissements de M. Léon Godchaux, rue du Canal 81 et 83, et rue de la Vieille Levée 213, 215 et 217, un assortiment d'habits de la dernière mode et d'une excellente confection. On en trouve pour toutes les tailles, et les draps en sont remarquablement fins et solides. Ce qui distingue surtout les magasins de M. Godchaux, c'est la richesse et l'abondance du stock, qui permettent de choisir à l'infini et qui offrent dans tous les articles la même supériorité de goût et le même caractère d'élégance et de perfection. A tous ces avantages, nous pouvons encore ajouter celui du bon marché.

ARTICLES DE CARNAVAL, GARNITURES, &c. — On trouvera au magasin de J. H. Martinstein, 121, rue Royale, un assortiment très varié de tous les articles de carnaval, masques, dominos, tarlatanes, percales, calicos et garnitures de tout genres. Ce magasin se recommande aux acheteurs par le choix varié et la fraîcheur de ses articles et par la modicité de ses prix. Voir l'annonce pour plus de détails.

AU BON COIN. — Voulez-vous acheter des liqueurs de première qualité, de ces liqueurs dont une goutte suffit pour faire dire: c'est du bon, du vrai bon, de l'excellent, du parfait, ce qui est assez rare par le temps qui court? Eh bien! allez au BON COIN, chez M. Benjamin Blum, à l'angle des rues Chartres et Dumaine, et vous trouverez ce que vous cherchez et à des prix fort modérés. Les liqueurs du Bon Coin feront bientôt la folie de tout le monde.

ETABLISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE D'ANDERSON.—Cet établissement, situé rue du Canal 185, est un des premiers de la Nouvelle-Orléans. On y trouve les améliorations les plus nouvelles pour la photographie, et les productions qui en sortent font l'étonnement de tout le monde par l'éclat des nuances, la pureté du dessin et la finesse des traits. On dirait que le maître de la galerie possède à la fois plusieurs arts et qu'il a la puissance de mêler sa personnalité à l'action de la nature. Le SUN PEARL est une spécialité brillante qui donne à ses œuvres un cachet tout particulier et qui ne se trouve pas dans les autres photographies.

AVIS AUX DAMES.— Nous appelons l'attention spéciale des dames sur l'annonce de M. Jules Delannay, qui les invite à visiter dans son magasin, rue Canal No. 230, son bel assortiment de cheveux, préparés dans ses ateliers. Les articles de M. Delannay se recommandent à la fois par leur qualité et par le bon marché des prix. Nos gracieuses lectrices feront donc bien de pousser leur promenade rue du Canal jusqu'au magasin de M. Delannay, où elles pourront vérifier ce que nous venons de dire.

GANTS A BON MARCHÉ.— Nous ne croyons pas qu'on puisse trouver mieux et meilleur marché que les gants de chevreau pour dames et enfants offerts par la maison Guédité & Nippert à 75 cents, ou que les gants de chevreau, à un ou deux boutons, offerts par la même maison à *une piastre* la paire! Adresse: rue du Canal No. 127.

NOUVEAU CORSET PARISIEN.—La dernière révolution parisienne a produit un nouveau genre de corset qu'on pourra se procurer au prix économique de $2 50 au magasin Guédité & Nippert, rue du Canal No. 127.

☞ Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

GRANDE CONFISERIE ET FABRIQUE DE CANDI, PEAUX D'ANTILOPE. — Nous appelons l'attention du public consommateur sur l'annonce que la maison Norman & Reiss, Nos. 121 et 123, rue Vieille Levée, publient aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est considérable et nous y trouvons à peu près tout ce qui concerne le commerce de confiserie. C'est surtout par la fabrication des candis que la maison Norman & Reiss se distingue, mais nous devons ajouter pour le moment un vaste assortiment de pièces pour feux d'artifice, pièces extraordinaires variées, et dont une liste détaillée est publiée plus loin. Ces pièces ont été préparées et confectionnées avec un soin extrême; elles ne manquent jamais leur effet et ne présentent aucune espèce de danger. Les prix de la maison Norman et Reiss sont toujours des plus modérés.

ALMANACH DE LA TRIBUNE.—Nous avons reçu l'almanach que le journal la *Tribune*, publie chaque année. Cette publication contient, outre la compilation usuelle de statistiques et de renseignements utiles, une biographie et un portrait d'Horace Greeley.

NEW ORLEANS CARNIVAL GRAND MARCH. —Tel est le titre d'une fort jolie composition de M. Auguste Davis, que celui-ci a dédiée à Sa Majesté le Roi du Carnaval. M. L. Grünwald en est l'éditeur et la mettra en vente demain, lundi. La marche de M. Davis sera, nous assure-t-on, jouée dans l'après-midi du Mardi-Gras, au pied de la statue de Clay, par les musiques combinées de MM. Walcher et Sporer.

MACHINE A COUDRE DE WILSON.—Cette machine a repris une grande faveur partout et ne redoute plus aucune rivalité. Elle pourra toujours concourir avec les meilleures machines du monde quelles qu'elles soient et nous n'aurons, pour en convaincre nos lecteurs, qu'à faire remarquer que la machine à coudre de Wilson est garantie pour cinq ans, ce qui veut dire que si elle se dérange pendant ce *temps*, elle sera remise en ordre pour rien, et, en outre, pour rien aussi, elle sera tenue dans un bon état de réparation. Cette garantie extraordinaire fera toujours la vogue de cette machine et son succès à venir est tout aussi certain qu'il l'a été jusqu'ici. Elle se vend rue du Canal, 189.

VINS ROUGES.—Nous appelons l'attention des consommateurs sur l'annonce de la maison J. Mandin, rue Decatur 163, (Vieille Levée) qui vient de recevoir de Bordeaux une grande consignation de vins rouges des meilleurs crus de la Gironde. La même maison a reçu aussi 25 caisses de bitter "Sécrestat" un des plus fameux amers qui aient jamais été fabriqués et dont la popularité grandit chaque jour. D'après ce que nous en connaissons et ce qu'on en dit partout, ce bitter Secrestat est réellement extraordinaire et nous pouvons le recommander en toute confiance.

AU RABAIS SANS LIQUIDATION.—A la bonne heure! Voilà des mots que nous aimons. Pas de liquidation: car la liquidation comporte toujours une idée de départ ou d'abandon qui affige. Mais de vente au rabais, parlez-en souvent, et c'est pour cela que nous signalerons aujourd'hui avec plaisir l'annonce du Magasin St. Philippe, au coin de la rue Royale, 230, où tout un stock très beau et fort riche est offert au rabais. Voyez l'annonce.

POMPES FUNÈBRES.— Le grand établissement de voitures et de pompes funèbres de M. Pierre Dufort, sera transféré, le 1er mars prochain, du local où ils se trouve encore en ce moment, au No 249 de la rue Royale, entre les rues St. Philippe et Ursulines. On trouve toujours chez M. Dufort des voitures pour mariages, soirées, etc., et aussi pour les enterrements de toute classe. Parmi ses richesses, beaucoup de gens ont pu remarquer un fameux corbillard qui fait grande figure dans toutes les occasions où il est employé. Ce corbillard vient d'une célèbre fabrique de Cincinnati dont les spécimens ont été admirés dans toutes les villes populeuses des Etats-Unis. Ajoutons à cela que M. Pierre Dufort, tout en donnant à ses convois le degré de pompe voulu, n'en est pas moins fort modéré dans ses prix.

MAISON SOPHIE.—On verra, par un avis inséré dans nos colonnes, que madame Sophie a transféré son établissement de la rue du Canal No 152 au No 13 de la rue Baronne où elle continuera la confection des robes et des modes à des prix modérés.

VINS, VINAIGRES, &c.— La maison Vor Maignan et Laborde, rue Bienville 23 et 25, vient de recevoir de Bordeaux des vins rouges et blancs des différentes marques en barriques, du Porto, du vinaigre de vin blanc, &c. Voir l'annonce.

SAISON DES BALS — Les personnes qui désirent de jolis articles pour bals et soirées trouveront à faire des choix très avantageux dans le magasin de MM. T. Danziger & Son, rue du Canal No 236. Tarlatanes, soieries de couleur et blanches, soieries de bal, gants pour opéra et soirées, s'y trouvent en assortiment très varié. Signalons aussi un fort joli ombrelles et parasols qui vient d'être débballé et qui sera vendu à très bon marché.

AVIS AUX PIANISTES. — Les deux admirables pianos Steinway, dont Rubinstein n'est servi dans ses concerts ici et à Mobile, sont à vendre au magasin de M. Grünewald; voilà une occasion pour se procurer de magnifiques instruments auxquels s'attache un grand souvenir artistique.

☞ Le vrai mérite ne gagne pas tout d'un coup la faveur publique, il se fait apprécier à mesure qu'on apprend à le connaître. C'est le cas pour les HOME STOMACH BITTERS, qui, offerts depuis peu à la consommation, commencent déjà à attirer sérieusement l'attention, et qui seront de plus en plus appréciés.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

FAITS DIVERS.

UNE CORDE A DEUX FINS. — Le hasard a des étrangetés qui dépasseront toujours les plus folles inventions des romanciers.

La scène qui suit s'est passée hier dans un hôtel garni du boulevard Saint-Germain.

Un pauvre bohême, sans ressources, rentre chez lui à minuit, désespéré. Au moment où il passe devant le bureau, le concierge propriétaire sort furieux et lui fait une scène violente pour ses derniers loyers en retard. Le malheureux ne peut résister à ce dernier coup, il entre dans sa chambre, décidé à en finir par le suicide.

Il jette les yeux autour de lui pour trouver un instrument propice à l'accomplissement de son projet. Il aperçoit un morceau de corde passant par l'interstice supérieur de la porte communiquant à la chambre voisine. Sans hésiter, il fait à cette corde une noeud coulant et se la passe au cou.

La mort fut prompte. Mais ce qui est vraiment inouï, c'est que le matin, pénétrant dans l'autre chambre, le garçon trouve un jeune homme suspendu à une corde contre laquelle cède la porte. La corde avait été fixée par celui-ci sur le panneau, et ouvrait la porte de communication, il en avait laissé passer un long bout de l'autre côté.

La corde avait fait coup double et portait un pendu à chacun de ses bouts.

Le second suicidé avait laissé une lettre annonçant qu'il était las de ses maîtresses, mais qu'il n'avait pas le courage de la quitter et préférait se tuer.

L'événement a fait sensation dans le quartier.

— A la représentation de la *Femme de Claude*:

M. Bischoffsheim monte sur la scène pour serrer la main de l'auteur.

—J'espère, dit celui-ci, que j'ai été aimable envers vos correspondances en faisant de la propagande pour le rétablissement du royaume de Jérusalem.

—Je toute mes bien reconnaissant, répondit M. Bischoffsheim, et je ne demande pas mieux que vous réussissiez dans votre entreprise. Seulement, quand tous les Israélites seront réunis là-bas, je vous prie d'intriguer en ma faveur, afin de me faire nommer ambassadeur à Paris, où je m'amuse tant.

—Un mari épanche ses chagrins dans le sein d'un célibataire:

—Ah! vous êtes bien heureux, vous! Ma femme soupçonne mes infidélités et me fait des scènes continuelles. Chaque jour elle me menace de se jeter par la fenêtre...

—N'en croyez rien.... elle s'arrêtera toujours à la jalouse!....

—Très joyeuse cette annonce que nous trouvons dans un journal de province:

"A vendre, une bonne junent, provenant d'un brigadier de gendarmerie".

— Un beau trait de Calino avare:

Il vient de mourir; on ouvre son testament, et on découvre que c'est à lui-même qu'il a légué tous ses biens.

— On prépare pour une scène secondaire une parodie de la pièce du Gymnase, intitulée:

LA REINE-CLAUDE

ou

La femme qui reçoit une prune

au de dete.

— Mademoiselle Bébé se promène avec sa grand'tante dans une allée de jardin. Un insecte suivant la même route: mademoiselle Bébé met le pied dessus et l'écrase.

La grand'tante, qui appartient à la société protectrice des animaux, profite de l'occasion pour adresser une morale à l'enfant. Elle lui fait remarquer, comme circonstance aggravante de sa mauvaise action, que cette pauvre bête qu'elle vient de tuer pouvait être une mère de famille, de qui les petits allaient maintenant mourir de faim.

Mademoiselle Bébé reste un moment pensive, puis s'écrie:

—Mais, bonne maman, ce n'était peut-être qu'une grand'tante!

FRANCE.

Nous avons reçu hier des journaux de France jusqu'au 29 janvier au soir.

La fusion monarchique n'est pas sur le point d'être accomplie, si nous en croyons le *Journal du Hâvre*:

La fusion! le *Pied de mouton* et autres pièces du même genre, n'ont jamais offert autant de changements à vue et de soudaines surprenantes! Il y a huit jours, M. le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia entre en scène, et se dit autorisé à proclamer que la fusion est faite. Le *Journal de Paris* remontre à M. le duc qu'il fait au public une annonce qu'rien ne justifie. Puis les princes d'Orléans s'en vont à la messe du 21 janvier, après quoi ils tiennent un grand conseil à Chantilly. A la suite de ce conseil, M. Labbé prend la plume, pour faire connaître que le duc de Nemours a assuré au général de Maud'huy que les d'Orléans et le comte de Chambord étaient parfaitement unis.

Surgit aussitôt le secrétaire du duc de Nemours, M. Gauthier, qui explique, non pas que la fusion est faite, mais qu'il existe une question de cocarde blanche ou de cocarde tricolore, question sur laquelle il y a, dans chaque opinion, de considérables arguments à émettre. Ainsi marche la fusion; on affirme et on dément; on avance et on recule; on a deux visages: l'un qui exprime le désir d'une réconciliation, et l'autre qui témoigne qu'on aimerait mieux ne pas se réconcilier, parce qu'on s'associerait à une cause compromettante.

Ce jeu des orléanistes ne donne-t-il pas la mesure de ce que le pays peut attendre de ces princes et de leur parti?

Nous avons sous les yeux les débats de la Commission des Trente dans les séances du 27 et du 28 janvier. Le différend entre la Commission et M. Thiers commençait à s'accentuer. Le télégraphe nous a appris depuis que M. Thiers repoussait le projet adopté définitivement par la Commission. Nous empruntons au *Journal du Havre* la dépêche qui suit:

Versailles, 29 janvier, 4 h. après-midi.

Cette après-midi, une entrevue a eu lieu entre M. de Larcy et M. Thiers.

Il a été décidé que M. Thiers serait entendu vendredi par la Commission des Trente, si la discussion des marchés lyonnais était terminée ce jour-là, ou bien samedi, si cette discussion devait occuper encore la séance de vendredi.

Le protocole entre la France et l'Angleterre, réglementant les tarifs proposés par la commission internationale, a été signé aujourd'hui par M. de Rémusat et lord Lyons.

Nous empruntons au *Journal du Hâvre* la correspondance suivante qui a une certaine importance:

Paris, 28 janvier 1873.

L'impression générale n'est pas favorable. S'il est bon de se garder des appréciations de nature à jeter l'alarme inutilement dans l'opinion, il ne faut pas pousser l'optimisme jusqu'à fermer les yeux sur les dangers réels. C'est mû par ce sentiment, que M. Jules Favre a prononcé, dimanche dernier, dans la réunion de la *gauche républicaine*, un discours dont les principales idées ont été reproduites par quelques journaux, mais dont le développement a été demeuré secret autant que possible. L'orateur, dans son discours, qui a fait une très vive impression, a rattaché le projet qui il se prépare de déposer prochainement, à des considérations générales sur la situation, desquelles il résulte que la plus grande vigilance doit être apportée à l'examen des affaires, par les hommes qui sont seuls du maintien de la République. Il ne faut pas s'abandonner à une dangereuse sécurité, et l'intérêt général commande d'aviser au plus tôt à un règlement définitif des institutions.

On craint que la Chambre ne veuille pas se séparer avant de faire une tentative en faveur de la monarchie, et l'on se préoccupe moins de la possibilité de la fusion que de l'éventualité de la mort du comte de Chambord, qui donnerait au parti orléaniste, une nouvelle dangereuse. D'un autre côté, le mécontentement dont je vous ai parlé déjà, s'accentue; l'armée surtout déploie cet état provisoire qui suspend les promotions et les avancements. M. Jules Favre a développé cette thèse que je vous signale avec une certaine réserve, mais je ne crois pas devoir la passer sous silence, car elle est le meilleur résumé des méditations du projet de loi qu'il se propose de déposer en faveur de la prorogation des pouvoirs de M. Thiers et de la proclamation définitive de la République; ensuite elle mérite d'être rappelée au moment où la commission des Trente vient de faire preuve de la mauvaise volonté que vous savez.

L'attendement et M. Delacour, dont je vous ai entretenu, et sur lequel roulait la dernière séance, a été rejeté, non toutefois sans qu'il soit possible de revenir encore sur cette décision, plus apparente que réelle, puisque selon l'usage qui paraît avoir été adopté par la commission, le tout a été voté sous réserves. Il est à souhaiter même qu'il en soit ainsi, si l'on veut éviter un échec, car un autre m'a, je le vous écris, M. Thiers est loin d'avoir changé d'avis, et il estime qu'il ne lui est pas possible de prononcer le mot de conciliation plus loin qu'il ne la fait. Si la commission revient pas, on ne laisse pas entrer ce qu'elle revendra sur le vote d'hier, relatif à l'amendement de M. Delacour, le Président de la République demandera à être entendu, et s'expliquera dans les termes les plus nets. Je ne puis que vous répéter ce sujet ce que je vous ai déjà dit.

Dans le cas d'un désaccord définif entre la commission et le Président de la République, M. Thiers proposerait lui-même à la Chambre un projet en opposition avec celui des Trente. Si de ce projet, ou rapproche encore celui de M. Jules Favre, on voit qu'en tout état de cause, le débat n'aura sans doute définitive que devant l'Assemblée, et, qu'en somme, il faut peu se préoccuper de ce que font les Trente.— Ils ne sont réellement nuisibles, que parce qu'ils empêchent de faire quelque chose, mais de l'aveu de tout le monde, leur vie quelle qu'elle soit ne saurait être qu'éphémère.

LES PROJETS D'UNION IBÉRIQUE.

La proclamation de la République en Espagne fera probablement revivre les projets d'Union ibérique, chers aux républicains espagnols. On trouvera donc un intérêt d'actualité aux extraits suivants d'articles que publie le *Mémorial diplomatique* sur cette question:

"Il est à propos de dire qu'on a parfois dans ces derniers temps parlé de l'annexion du Portugal à l'Espagne, ou de la fédération des deux pays: les uns, parce qu'ils ignorent la différence du caractère des deux peuples et la disposition des esprits en Portugal; les autres parce, qu'ils croient retrouver dans cette question les mêmes causes qui ont amené les annexions de Italie et en Allemagne; quelques-uns parce qu'ils s'imaginent qu'il y a en Portugal un parti favorable à l'annexion, et les Espagnols, parce qu'ils ont la pensée que par le fait de l'union ils pourraient donner cours à leurs visées ambitieuses (1).

"On ouvre ces projets d'annexion sous le nom d'*Union ibérique*. Rien n'est plus faux, rien n'est plus chimérique que toutes ces suppositions.

"Malheureusement le Portugal est éloigné du centre de l'Europe, le voyage est coûteux, et souvent les écrivains n'ont pas la bourse bien lourde. Mais tous les voyageurs qui sont venus en Portugal peuvent témoigner des sentiments qui animent le pays tout entier. Il y a quelque temps un fougueux orateur républicain fédéral de Madrid, qui ne ménage pas les avances aux Portugais, s'étant avisé de parler "d'abriter ce petit, mais noble pays, qui veut rester libre, sous le bouclier de la nationalité espagnole," cette malencontreuse phrase provoqua les protestations de la presse portugaise. Une feuille de Lisbonne allait à cette occasion: "Ne tire le machiavélisme républicain de M. Castellar, qui veut le Portugal libre et autonome sous le toit de la nationalité espagnole afin de le rendre plus tard l'aisé, et le machiavélisme monarchique de Philippe II, mettant sur sa tête la couronne d'Alphonse Henriques et de Jean Ier au nom du droit héréditaire, et faisant seulement devant les Cortès de Thomar de respecter les libertés et l'indépendance du pays, nons ne savons pas lequel est le plus admirable."

"Rien de moins ressemblant que le caractère et les mœurs des Espagnols et des Portugais. Rien qu'ils habitent les mêmes lieux, les mêmes montagnes, et que le climat soit le même, un abîme les sépare. Si ce n'est plus déjà, du moins dans les classes éclairées, *la haine de sept siècles* dont parlait il y a trente ans, le savant historien M. Alexandre Herculane, un des derniers vains les plus célèbres et les plus populaires du Portugal dans un de ses mémorables pamphlets politiques; si ce n'est plus cette aversion exagérée que le Portugal qu'il y a un siècle le chef d'une des plus nobles familles de Portugal débitait sa fille parce qu'elle n'était mariée à un Espagnol; c'est une véritable incompatibilité d'humeur provenant de la différence radicale du génie des deux peuples. Le vent qui souffle de l'Est étant désagréable et malsain pour l'agriculture, le peuple portugais a fait un proverbe: "Ventos de Espanha nem bons para o lavrador." (Les vents d'Espagne ne sont bons pas le cultivateur). On ferait un recueil de dictons pareils de ce genre.

"Ce qu'en Europe deux nations qui, étant si proches par la race, sont plus éloignées par le caractère."

"Ceux qui ont vécu en Espagne et en Portugal, et qui connaissent les rapports qui existe entre ces deux pays. Le Portugal qui l'Espagne contemporaine, comme l'Espagne ignore le Portugal. La vaste ferrée qui les relie depuis quelques années n'a que très peu modifié ces pays de délices. Il est rare de voir à Lisbonne des voyageurs de Madrid, et ce n'est des émigrés politiques, et plus rare encore de voir des Portugais à Madrid, excepté ceux qui passent une demi-journée pour se rendre à Paris et dans le reste de l'Europe. Il y a quelques années, on parcourait en jouant les magasins de Madrid, et l'on ne pouvait sans trouver un seul livre espagnol, sauf quelque édition bâtarde des classiques castillans à l'usage des écoliers. Le Portugais le moins éclairé savait parfaitement les célébrités françaises, anglaises et italiennes du tout genre; il connaissait les ouvrages de leurs journaux, et souvent les écrivains n'ont pas la bourse bien lourde. Mais tous les voyageurs qui sont venus en Portugal peuvent témoigner des sentiments qui animent le pays tout entier. Il y a quelque temps un fougueux orateur républicain fédéral de Madrid, qui ne ménage pas les avances aux Portugais, s'étant avisé de parler "d'abriter ce petit, mais noble pays, qui veut rester libre, sous le bouclier de la nationalité espagnole," cette malencontreuse phrase provoqua les protestations de la presse portugaise. Une feuille de Lisbonne allait à cette occasion: "Ne tire le machiavélisme républicain de M. Castellar, qui veut le Portugal libre et autonome sous le toit de la nationalité espagnole afin de le rendre plus tard l'aisé, et le machiavélisme monarchique de Philippe II, mettant sur sa tête la couronne d'Alphonse Henriques et de Jean Ier au nom du droit héréditaire, et faisant seulement devant les Cortès de Thomar de respecter les libertés et l'indépendance du pays, nons ne savons pas lequel est le plus admirable."

"Rien de moins ressemblant que le caractère et les mœurs des Espagnols et des Portugais. Rien qu'ils habitent les mêmes lieux, les mêmes montagnes, et que le climat soit le même, un abîme les sépare. Si ce n'est plus déjà, du moins dans les classes éclairées, *la haine de sept siècles* dont parlait il y a trente ans, le savant historien M. Alexandre Herculane, un des derniers vains les plus célèbres et les plus populaires du Portugal dans un de ses mémorables pamphlets politiques; si ce n'est plus cette aversion exagérée que le Portugal qu'il y a un siècle le chef d'une des plus nobles familles de Portugal débitait sa fille parce qu'elle n'était mariée à un Espagnol; c'est une véritable incompatibilité d'humeur provenant de la différence radicale du génie des deux peuples. Le vent qui souffle de l'Est étant désagréable et malsain pour l'agriculture, le peuple portugais a fait un proverbe: "Ventos de Espanha nem bons para o lavrador." (Les vents d'Espagne ne sont bons pas le cultivateur). On ferait un recueil de dictons pareils de ce genre.

"Ce qu'en Europe deux nations qui, étant si proches par la race, sont plus éloignées par le caractère."

"Ceux qui ont vécu en Espagne et en Portugal, et qui connaissent les rapports qui existe entre ces deux pays. Le Portugal qui l'Espagne contemporaine, comme l'Espagne ignore le Portugal. La vaste ferrée qui les relie depuis quelques années n'a que très peu modifié ces pays de délices. Il est rare de voir à Lisbonne des voyageurs de Madrid, et ce n'est des émigrés politiques, et plus rare encore de voir des Portugais à Madrid, excepté ceux qui passent une demi-journée pour se rendre à Paris et dans le reste de l'Europe. Il y a quelques années, on parcourait en jouant les magasins de Madrid, et l'on ne pouvait sans trouver un seul livre espagnol, sauf quelque édition bâtarde des classiques castillans à l'usage des écoliers. Le Portugais le moins éclairé savait parfaitement les célébrités françaises, anglaises et italiennes du tout genre; il connaissait les ouvrages de leurs journaux, et souvent les écrivains n'ont pas la bourse bien lourde. Mais tous les voyageurs qui sont venus en Portugal peuvent témoigner des sentiments qui animent le pays tout entier. Il y a quelque temps un fougueux orateur républicain fédéral de Madrid, qui ne ménage pas les avances aux Portugais, s'étant avisé de parler "d'abriter ce petit, mais noble pays, qui veut rester libre, sous le bouclier de la nationalité espagnole," cette malencontreuse phrase provoqua les protestations de la presse portugaise. Une feuille de Lisbonne allait à cette occasion: "Ne tire le machiavélisme républicain de M. Castellar, qui veut le Portugal libre et autonome sous le toit de la nationalité espagnole afin de le rendre plus tard l'aisé, et le machiavélisme monarchique de Philippe II, mettant sur sa tête la couronne d'Alphonse Henriques et de Jean Ier au nom du droit héréditaire, et faisant seulement devant les Cortès de Thomar de respecter les libertés et l'indépendance du pays, nons ne savons pas lequel est le plus admirable."

"Rien de moins ressemblant que le caractère et les mœurs des Espagnols et des Portugais. Rien qu'ils habitent les mêmes lieux, les mêmes montagnes, et que le climat soit le même, un abîme les sépare. Si ce n'est plus déjà, du moins dans les classes éclairées, *la haine de sept siècles* dont parlait il y a trente ans, le savant historien M. Alexandre Herculane, un des derniers vains les plus célèbres et les plus populaires du Portugal dans un de ses mémorables pamphlets politiques; si ce n'est plus cette aversion exagérée que le Portugal qu'il y a un siècle le chef d'une des plus nobles familles de Portugal débitait sa fille parce qu'elle n'était mariée à un Espagnol; c'est une véritable incompatibilité d'humeur provenant de la différence radicale du génie des deux peuples. Le vent qui souffle de l'Est étant désagréable et malsain pour l'agriculture, le peuple portugais a fait un proverbe: "Ventos de Espanha nem bons para o lavrador." (Les vents d'Espagne ne sont bons pas le cultivateur). On ferait un recueil de dictons pareils de ce genre.

"Ce qu'en Europe deux nations qui, étant si proches par la race, sont plus éloignées par le caractère."

(1) En 1869, M. Castellar, le chef éloquent du parti républicain fédéral espagnol, revendiquait, dans un discours demeuré célèbre, le droit pour la Monarchie, ou les pays, chacune établie et qui a été conquête, pour nous XIII les quelles que plus d'alors, mais tous les départements frontaliers pour un parlement spécial, composé par ceux Vingt-deux d'Espagne, qui seraient part arrivant à les affaires. Il ne s'agit ici pas et, en bref, mais PÉNINSULE ibérique les provinces du nord de l'Espagne, le siège du gouvernant avant la conquête de Rodrigue, et la ville de Pelage, que peut-être la France, qui a pu, en 1808, en faire le siège, ne pourra jamais, que l'Angleterre, comme nous l'avons vu en 1704, prendre à cause de Gibraltar.

Castellar ajoutait: "Ces arguments, qu'on vient d'exiter nous avons, ne sont pas le produit du passé, remontent aux rois Vingt-six, que seraient pour nous autre parti qui ne les respecte et ne les observe pas, ne respecte et ne observe pas ses traditions."

CANTATRICES ITALIENNES.—La *Gazetta dei Teatro* nous donne la liste des cantatrices qui sont choisi la carrière italienne et qui sont d'origine étrangère.

Outre Mlle Nilsson, de Suédoise devenue Mme Albelina Patti; qui en devenant marquise de Caux, a voulu rester citoyenne des Etats de l'Union; on a Mlle Albani, une Canadienne d'origine française, le journal en question cite un grand nombre de noms connus: à Milan, Mlles Krauss et Van Edenberg, Allemandes; Mme Palmieri, Anglaise; à Naples, Mlle Marie, Bohême; Mmes Waldmann et Maje, Viennoises; à Rome, Mme Vilma, Croate; à Florence, Mmes Trebelli et Bettaini, Françaises; à Palerme, Mmes Pascal-Bartiani, Française; à Catania, Mme Paschalis, Polonaise; à Bologne, Mme d'Angeri, Viennoise; à Madrid, Mmes Sass et de Maesen, Belges; à Lisbonne, Mme Tirnet, Allemande; à Valence, Mme Sintzer, Allemande; à Saint-Pétersbourg, Mmes Volpini, Espagnole, et Mallinger, Allemande; au Caire Mmes Parepa, Anglaise; Dustmann, Allemande; à New-York, Mmes Lucca, Allemande; à ces noms ceux de Mlle Marimon et Mme Mobelli, Françaises; de Mme Tiljens, Allemande; de Mlle Artot, Belge; de Mlle Robini, plutôt Anglaise qu'Italienne, et de beaucoup d'autres, et vous verrez qu'à l'heure qu'il est la Péninsule ne peut plus guère plus d'artistes nationaux dignes de soutenir l'ancien répertoire italien.

Nous ajouterons à ces noms celui de Madame Fleury-Urban, louisianaise, à Moscou.

—D'après la *Nouvelle Gazette musicale de Berlin*, reproduite par plusieurs journaux français, Molière, Corneille, Racine, Voltaire et dramatique allemande, serait le premier et véritable auteur du libretto de *l'Africaine*. Cette assertion, d'après la *Revue et Gazette musicale*, de Paris, serait complétement erronée. A Scribe seul appartient l'idée et l'exécution du sujet de l'Africaine